



171

BRKIZ SANTEL

NUMÉRO 171 - ÉTÉ 1998 - PRIX 10 F

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau
Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



EN COUVERTURE :

Noyal-Pontivy,
Sainte-Noyale,
croix ornée

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Saints anonymes

Depuis quelques temps, lors de la visite de chapelles et églises, je me suis aperçu que beaucoup de statues ne portaient plus de noms. Sur d'autres, il restait des traces de lettres dorées ou noires rendant la lecture difficile. De plus en plus rares sont celles qui sont clairement identifiées.

Parmi les anonymes, on trouve presque toutes les statues qui ont été rénovées. Dans la cathédrale de Saint-Brieuc, à ma grande surprise, toutes les statues étaient retournées à l'anonymat. Il y avait donc une action concertée menée dans ce sens.

Les raisons du retour à l'anonymat

A la question posée à un haut responsable d'un atelier de restauration, il me fut répondu que la raison de ce nouvel état de chose est simple : Avant le XIX^e siècle, les statues ne portaient pas de nom : c'était inutile puisque les gens ne savaient pas lire. Ce n'est qu'à partir du XIX^e que l'habitude a été prise de peindre les noms sur les socles.

Aujourd'hui, on profite des restaurations pour rendre aux statues leur authenticité originelle. D'ailleurs m'a-t-on ajouté :

- Les gens du pays connaissent bien leurs saints locaux ;
- Lorsque ces statues rénovées sont destinées aux musées, que leurs noms soient indiqués ou non n'a plus aucune importance ;

— Si d'aucun le désire, les Beaux-Arts admettent qu'il soit placé un écriteau mobile portant le nom.

Des réflexions sur cette nouvelle donne

— Sur le plan des vols, toujours d'actualité, l'anonymat est bien pratique.

— Les gens du pays connaissent bien leurs saints locaux.

Il faut désormais mettre cette affirmation au passé. Elle reste vraie seulement pour les personnes âgées, à quelques exceptions près.

Ajoutons que, parfois, seuls les gens de la paroisse, voire de la frairie, connaissent ces saints. Aujourd'hui, nombreuses sont les personnes des environs plus ou moins éloignées, qui prennent l'habitude de visiter églises et chapelles, satisfaisant ainsi à la fois leur piété mais aussi, de plus en plus, le besoin de se cultiver en retrouvant leurs racines par le biais de l'histoire religieuse et bretonne, lesquelles, chez nous, sont tellement liées.

— Rendre l'authenticité originelle aux statues.

Si, sur l'aspect strictement musée, l'intention est louable, on ne peut que regretter l'inadéquation de cette attitude à notre époque. Les populations ont évolué et, heureusement, de nos jours, les illétrés sont devenus l'exception. Doit-on agir envers les gens comme s'ils ne savaient pas lire ? Il semble qu'en bien d'autres cas, il y a adaptation comme cela se fit au XIX^e siècle.

Mais, à notre avis, il y va de la déculturation souhaitée sur les plans religieux et breton. En effet, continuons dans ce sens et observons ce qui va se passer. Les saints fondateurs de la Bretagne sont au nombre de 800 environ. Ils sont honorés depuis quatorze ou quinze siècles pour le plus grand nombre.

Evidemment, ceux-là n'avaient pas de noms sur le socle.

Dans le nouveau contexte, comment va-t-on les reconnaître ?

De la débrettonisation subtile...

Ces saints sont les rares éléments encore vivants dans l'affectif populaire qui nous rappellent nos origines, notre histoire, notre culture. Les aléas justement de notre histoire, nous ont rapproché de notre unique voisin... terrestre.

De ce fait, des saints plus modernes, mieux en cour, disons plus français ont été substitués aux saints nationaux bretons en s'aidant d'homonymies approximatives, de dédicaces de nouvelles églises, etc.

Évidemment, cela s'est passé aux XVIII^e et XIX^e siècles. Dans ce cas, les statues de ces nouveaux arrivants dans le pays sont identifiées en lettres d'or et le resteront, cependant que les saints bretons seront jugés beaucoup trop antiques pour que leurs noms soient écrits

Le contexte actuel accentue d'un côté, la revendication aux identités fortes, cependant que d'un autre côté, le budget « culture » en Bretagne est nettement inférieur à celui des autres régions. De plus, chacun peut constater que les maigres subsides sont orientés sur des objectifs précis dictés de Paris.

Sans faire de procès d'intention, il faut se garder d'angélisme car les faits montrent que les intérêts qui sont servis ne sont pas ceux de notre pays.



Statues de Saint Louis
et de Sainte Noyale
avec leur identité.

A nous d'adopter des solutions

En conséquence, il nous appartient d'être vigilants. Puisque c'est autorisé, plaçons aux pieds de nos saints en passe d'être rejetés dans l'enfer de l'anonymat, des panneaux bien celtiques sur lesquels on va soigneusement transcrire leurs noms, si possible en lettres onciales dont ils se servaient eux-mêmes pour écrire le latin et le breton.

En outre, pour aider les guides et les visiteurs, réalisons une brochure dans laquelle sera décrit le temple, son histoire, les détails architecturaux. Ce sera l'occasion de faire paraître un résumé de la vie des saints présents et un aperçu du petit pays dans lequel ils sont honorés depuis si longtemps.

En procédant de la sorte, nous permettons à la population de se réapproprier son histoire et son environnement : cette action est aussi une œuvre citoyenne, car en intéressant les gens à leur pays, elle devient une source de dynamisme.

Mais des besoins surgissent

Par nos contacts, nous avons remarqué les nombreuses initiatives prises un peu partout. Nous avons aussi constaté l'embarras pour la réalisation des

brochures ; difficultés dans les recherches des vies des saints, dans la réalisation des résumés, dans l'édition dont le coût est souvent prohibitif pour les petites associations.

Dans cet ordre d'idées, l'initiative de M. Cousquer me semble très positive : réaliser un répertoire des saints honorés en Bretagne avec leur biographie, la photo des diverses statues avec leurs datations et descriptions, les offices, les cantiques, les traditions reliées au culte, etc.

Ce travail serait à réaliser sur des années mais il aboutirait rapidement à une banque de données utile à toutes les associations dont les bénévoles ont à se former.

Le nom des saints bretons

Les formes parfois multiples que l'on connaît parmi les noms de nos vieux saints fondateurs, ainsi que les évolutions dans les noms de famille actuels s'expliquent justement par ces siècles de distance, de la présence de trois langues usuelles, breton, gallo, français, auxquelles il faut ajouter le latin, langue sacrée servant à l'écrit et à l'église. Toutes ces langues, en évolution séculaire, expliquent aisément la variété des patronymes, sujet d'étonnement à l'extérieur, mais bien compréhensible dans le contexte breton si imaginaire et foisonnant.

Différents, donc suspects

De tout temps, il y eut des « négationnistes » des saints bretons. Citons le plus célèbres :

Ermold le Noir, secrétaire de Charlemagne qui, pour justifier les prétentions de son protecteur, tonnait : « Cette nation, traîtresse à sa foi, n'est plus chrétienne que de nom... » parce que les Bretons armoricains étaient de rite celtique et qu'ils refusaient de se soumettre.

Saint Bernard, au XII^e siècle, que les croyances et coutumes des Irlandais énervaient, disaient à leur propos « Chrétiens de nom, païens en réalité ! ».

Mais tout le monde est autorisé à changer d'avis puisque le même Bernard, devenu l'ami de l'archevêque d'Armagh, le célèbre Mac Lachi (Malachie) et ayant étudié profondément les croyances celtiques déclarait ensuite « Le chêne et le hêtre sont mes maîtres ».

Après l'union de la Bretagne et de la France, évêques et abbés devaient prêter serment au roi. Ce fut la grande époque de francisation de nos saints. L'excuse était que les saint honorés traditionnellement dans les paroisses bretonnes n'avaient pas été canonisés par Rome. Et pour cause ! Voici ce qu'en dit B. Merdrignac : « Il est vain d'arguer que la plupart d'entr'eux n'ont jamais été reconnus par Rome. En dépit des légendes qui les auréolent, ils ont autant de titres à la sainteté que Pierre, Paul, Jacques ou Jean puisque leur culte était déjà bien attesté en 993, date de la première canonisation papale, et, à plus forte raison, en 1234, lorsque la papauté se réserva le droit de procéder aux canonisations ». Lors des visites pastorales de la Confirmation, des évêques faisaient changer certains prénoms pour leur affecter des saints patrons certifiés par Rome. Dans la foulée, on changeait aussi les prénoms d'origine judaïque

comme Abel. le clergé paroissial était bien obligé de changer le nom sur le registre. Que faisait le petit peuple ? Il ignorait superbement ces subtilités administratives et on retrouvait le prénom traditionnel lors du mariage ou de la sépulture.

Au début du XX^e siècle, R. Latouche fut un féroce chasseur de saints bretons. Il affirmait, par exemple, que saint Ronan n'avait jamais existé. Or, les travaux actuels très rigoureux de Donatien Laurent démontrent, à partir des anciennes Vitae, que non seulement le saint a bien existé mais il nous fait découvrir tout un complexe de rites, de croyances et de lieux christianisés dont le témoignage toujours vivant est la Troménie de Locronan.

Il y a donc lieu de faire le tri entre l'authenticité et les orientations du moment.

On se reportera avec profit au livre de Bernard Merdrignac « La vie des saints bretons », éditions Ouest-France, 1993, dont plusieurs passages de cet article sont inspirés.

Marcel COUËDEL, (avril 1998).



Statues
de Saint Nicolas
et de Notre-Dame
des Vertus,
« saints anonymes ».



L'église paroissiale de Guégon.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL LE 25 AVRIL A GUÉGON

Breiz Santel avait donné rendez-vous à ses adhérents le 25 avril dernier, à Guégon, une charmante commune du Morbihan située près de Ploermel. Le car, loué pour la circonstance, est parti de Lorient à 8 heures avant de regagner Guégon à 10 h 30, après un détour par Vannes où résident de nombreux adhérents. En ce jour de la Saint-Marc, le ciel était particulièrement couvert, comme pendant tout ce mois d'avril, et de nombreuses ondées ont arrosé les visiteurs. M. Christian Trillat, président de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Guégon et administrateur de Breiz Santel, a accueilli les visiteurs, au nombre de 40 environ. Sous sa conduite, nous avons visité le patrimoine religieux de Guégon et des environs, avant de participer à l'assemblée générale de Breiz Santel.

En premier lieu nous nous sommes rendus à la chapelle Saint-Antoine, petit édifice en schiste du XVI^e siècle, situé dans la campagne environnante. Cette chapelle, anciennement privée, et servant de grange au manoir attenant, a été restaurée depuis une vingtaine d'années par l'association locale. On y trouve un beau tabernacle d'origine. Le sol a été pavé, mais un superbe if, situé devant le porche de la chapelle pose problème pour les fondations. Une belle croix de granit a été placée à l'entrée du placître en 1996. Il reste le vitrail à installer et le

clocheton à restaurer. Dans la tradition religieuse, chaque lundi de l'Ascension a lieu la procession des Rogations qui part de la chapelle pour descendre à la fontaine située à 300 mètres en contrebas. Saint Antoine était en effet réputé pour guérir les pourceaux, garantir de bonnes récoltes et soigner le « mal des ardents ». La fontaine avait souffert du remembrement et avait été abandonnée. Après divers travaux réalisés depuis 1990, toujours par l'association, elle a retrouvé sa grâce antan et sa niche a été ornée d'une statue de Saint-Antoine, réalisée par M. Jouannic, sculpteur-imagier d'Auray.

Ensuite, les adhérents se sont rendus à la fontaine Saint-Gildas, fondateur de l'abbaye de Rhuys. Cette fontaine était dans un état lamentable, abandonnée depuis longtemps et inaccessible au public. Les travaux ont été entrepris en 1994 et un chemin d'accès a été réalisé ainsi que des travaux de drainage, le tout entrepris sous la responsabilité de M. Trillat. Le pardon de Saint-Gildas, célébré le dimanche de Pentecôte, a intronisé, en 1996, la nouvelle statue du saint, protégée dans sa niche, grâce à une technique conçue par M. Jouannic, qui la met à l'abri d'un vol.

La chapelle Saint-Méen, située dans un hameau près du bourg de Guégon, a été bâtie au XVI^e siècle. Présentant une belle architecture extérieure, l'intérieur offre aux visiteurs un beau mobilier. On note ainsi une résurrection du Christ du XVI^e, une superbe Vierge à l'oiseau du XV^e et, derrière l'autel, un haut-relief qui daterait du haut Moyen-Age et représentant la flagellation de Jésus. Les restes d'un vitrail d'origine, en grisaille, sont enchâssés dans une petite baie du transept. Cette chapelle, qui appartenait autrefois à l'évêché, est aujourd'hui patrimoine communal. Des travaux sont à prévoir, en particulier dans la charpente,

La chapelle et le calvaire Saint-Antoine à Guégon, en Morbihan.





En l'église de Guégon, stations du chemin de croix en bois polychrome, d'André Jouannic.

pour continuer ceux entrepris par l'association depuis 1987, en particulier la restauration du mur d'enceinte et le nivellement du placître.

Le car a ensuite conduit les visiteurs au calvaire de Guéhenno, bel ensemble en granit du XVI^e, situé à quelques kilomètres de Guégon. Puis nous nous sommes rendus à l'église paroissiale de Guégon, qui remonte au XII^e siècle. Commencée en roman, cette église a été achevée en gothique rayonnant. Construite en forme de croix latine, avec un transept à deux croisillons, elle possède une tour au milieu même de l'édifice, représentant un donjon carré qui culminait à 67 mètres. Cette tour a subi les assauts de la foudre au XVII^e siècle et a fini par s'écrouler en 1705. A l'intérieur, on remarque des chapiteaux romans décorés de feuilles stylisées, un vitrail aux douze apôtres, un rétable du XVIII^e siècle représentant la Nativité et un grand tableau du Rosaire datant de 1645. Parmi le mobilier, on note une très belle Vierge de Bon Encontre, car elle tend la main ; elle daterait du XV^e siècle et a été restaurée en 1988. D'autres statues ont également été restaurées : Saint Sébastien, Saint Gildas... On note également un grand tableau représentant Saint Yves entre le riche et le pauvre, retrouvé dans la sacristie de la chapelle Saint Gildas à l'état de chiffon en 1990 et totalement réhabilité grâce à l'association. Il faut également souligner la mise en valeur d'un reliquaire du XVII^e, abritant les reliques de Saint Célestin, de Saint Bénigne et de Saint Candice. Signalons encore le très beau Chemin de croix réalisé en bois polychrome à la demande du recteur en 1994 par André Jouannic. A l'extérieur de l'église, on peut admirer une lanterne des morts, assez rare en Bretagne et qui mériterait d'être mise en valeur.

Remercions l'association et son président M. Trillat, qui a su relever le patrimoine religieux de Guégon, en relation avec M. le Recteur et avec le soutien de la municipalité. Après ces visites particulièrement intéressantes, le repas était bienvenu. Il était organisé à la nouvelle cantine scolaire et le service a été

bien apprécié ainsi que la qualité des plats. A 15 heures 30, l'assemblée générale a débuté, sous la présidence de Mme Bernard et en présence de M. le maire de Guégon qui a présenté sa commune à la fois au plan historique et économique. Mme Bernard a dressé l'état des chantiers dans les différents départements bretons. La présidente a remis le prix accordé par Breiz Santel aux associations qui participent à la restauration du patrimoine religieux, et attribué cette année aux Amis de la chapelle de Trébalay en Bannalec, représentés entre autres par Mme Le Naour qui, après avoir remercié Breiz Santel, a retracé les démarches et travaux entrepris depuis 1987 par l'association. M. Hervé Le Quéré, administrateur à Breiz Santel, a fait part de la participation de notre association au Tro Breiz et a lancé un appel aux adhérents pour parcourir le chemin de pèlerins entre Saint-Malo et Dol, au début août. Le trésorier, M. Le Grogneq, a fait état d'un budget légèrement bénéficiaire, avec 356.000 francs en recette et 344.000 francs en dépense, pour l'exercice 1997.

Hervé DUPOUY,
avec le concours de l'Association de Sauvegarde
du Patrimoine de Guégon.



La fontaine Saint-Gildas à Guégon

Après l'approbation par les adhérents présents du rapport moral et du rapport financier, Mme Bernard a levé la séance et a invité l'assistance à participer au pot de l'amitié, offert par l'Association culturelle de Guégon.

Rapport moral de la présidente

L'an dernier nous étions à Erdeven pour notre assemblée générale et la matinée avait été occupée en grande partie par l'office grégorien à l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan, puis par la visite de la chapelle des Sept-Saints.

Cette année nous avons choisi pour notre réunion annuelle le côté opposé du Morbihan, peut-être un peu moins connu, la commune de Guégon où nous a accueilli ce matin Christian Trillat, un de nos administrateurs. Qu'il soit remercié d'avoir organisé la visite du patrimoine religieux fort intéressant de sa commune et facilité les démarches concernant le déroulement de la journée.

Merci aussi à M. le Maire d'avoir mis à notre disposition la salle où nous avons déjeuné tout à l'heure et celle où nous sommes actuellement.

Je remercie également M. le Recteur d'avoir accepté de prendre part à notre repas et à cette assemblée générale. Sa présence est le témoignage de l'importance que Breiz Santel attache au caractère religieux du patrimoine que notre association a pour but de sauvegarder.

Avant de parler des activités de Breiz Santel, je me dois de présenter les excuses de plusieurs de nos amis qui n'ont pu être là aujourd'hui.

Il s'agit de M. Giquello, fidèle administrateur de Breiz Santel, de même que le père Le Picot et Gérard Breurec.

M. et Mme Blanchet de Saint-Brieuc ; Pierre Le Bouffo de Loudéac ; M. Jaillard de Dinard ; M Le Roy de Quimper.

M. Grias, trésorier de Notre-Dame de la Source. « Le 25, je serai avec vous par le cœur », nous a-t-il écrit ; Dominique de Lafforest, qui lui aussi nous écrit de Bruxelles, pense à nous aujourd'hui.

Il me reste à vous remercier, vous tous qui vous êtes déplacés des cinq départements bretons, venus de Douarnenez, de Quimper, de Bannalec, de Guingamp, Loudéac, Lorient, Pluvigner, Vannes, Rennes et Nantes.

En manifestant ainsi votre attachement à notre mouvement, vous procurez à ses responsables une très grande joie et leur prodiguez un encouragement précieux.

Avant de vous parler de nos activités, j'ai à vous faire part du décès de M. Bureau du Colombier, aux obsèques duquel nous assistions plusieurs d'entre nous hier à Vannes.

Trésorier de Breiz Santel pendant trente ans, il était très attaché à notre association, apportant dynamisme et compétence au sein du Conseil d'administration.

Je voudrais aussi vous faire part des difficultés survenues dans notre organisation cette année, du fait de la nécessité pour Léo Goas de compléter à Paris

sa formation d'architecte, son diplôme obtenu aux Pays-Bas ne lui permettant pas d'exercer sa profession en France.

Il réussit malgré tout à faire le maximum pendant ses week-end pour répondre aux problèmes les plus urgents et suivre les principaux chantiers et je l'en remercie.

DANS LES CÔTES-D'ARMOR

A Saint-Jean-du-Loch à Peumerit-Quintin.

Les pierres d'origine de l'appui de la fenêtre Est du chevet ayant été retrouvées, l'erreur de maçonnerie faite précédemment a été réparée.

A Berhed.

Nous avons fourni un descriptif de travaux pour la remise en état de l'ancienne église et, actuellement, la couverture est entièrement refaite.

A Quemperven, l'église paroissiale.

A la demande de M. le Maire, nous avons visité l'église Saint-Hervé qui souffre de plusieurs affaissements : fondations de l'arcade Sud, écartement des murs de la nef à cause de la disparition des entrails...

L'église paroissiale de Quemperven en Côtes-d'Armor.





Le site de l'abbatiale de Bon-Repos en Côtes-d'Armor. Au fond, ce qui reste du chevet.

Par contre, la charpente de chêne est en bon état.

Nous avons fourni les conseils qui semblaient nécessaires, en particulier pour la toiture.

Au Vieux-Marché, la chapelle Saint-Gilles.

La restauration de cette chapelle, bien public sans doute autrefois, mais désormais privée, ne semble pas exclue, une entrevue avec le maire s'étant avérée très constructive.

A Plouagat, la chapelle Saint-Tugdual.

Quelle joie de voir cette petite chapelle dont, à notre première visite, on voyait à peine le clocher tant elle était envahie par les ronces, désormais terminée quant à la maçonnerie et couverte. Elle n'attend plus que son clocher pour lequel nous avons fourni le plan.

A Saint-Brieuc.

Au sujet du calvaire, pour lequel l'association locale avait demandé nos conseils, il semble que le christ que nous lui destinions ne convenait pas.

Une rencontre avec la municipalité semble indispensable, l'association proposant de remplacer tout le haut de la croix par un autre élément d'une facture d'un style différent.

A Saint-Thélo, la chapelle Saint-Pierre.

Dans le secteur de Loudéac, pris en charge par Pierre Le Bouffo, sur la demande du maire, Léo Goas a établi deux projets à propos de cette chapelle du XVII^e siècle bâtie sur une chapelle romane.

Pierre le Bouffo est aussi intervenu sur la statuaire des chapelles Saint-

Marcel et Saint-Laurent à Saint-Caradec ; sur le rétable de la chapelle Saint-Pierre à Trévé et le christ de la fontaine Saint-Cado à Loudéac.

En outre, il a participé à l'érection d'un petit oratoire au bourg de La Motte.

Toujours en Côtes-d'Armor, notre chantier de bénévoles repart à Bon-Repos du 1^{er} juillet au 15 août avec comme responsable Gaëlle Ollivier, de Saint-Gelven. Le travail, cette année, sera de retrouver les pierres de l'abbatiale, éparpillées aux alentours.

A Trébivan.

Deux chapelles sont en souffrance : Sainte-Anne et Saint-Tugdual. De nouvelles démarches auprès de la mairie permettront peut-être de débloquer la situation.

DANS LE FINISTÈRE

A Hanvec, la chapelle de Lanvoy.

Elle se trouve dans la paroisse du Faou. Nous avons visité la chapelle avec M. le Maire et nous avons donné un programme de travail pour sauver ce monument, au sujet duquel Breiz Santel était déjà en relation avec l'Association des amis de la chapelle depuis plusieurs années.

Dans un premier temps, les murs vont être défrichés et mis hors d'eau par une chape de ciment.

La chapelle de Lanvoy à Hanvec, dans le Finistère.



En même temps, toutes les pierres de taille éparpillées sur le sol devront être alignées dans la nef pour permettre de les étudier.

Après cela, nous nous chargeons de faire un dossier technique pour la restauration des ruines existantes, ce qui permettra des demandes de subventions, en même temps qu'un maçon consolidera sous notre surveillance les pans de mur les plus dangereux.

A Lannilis, la chapelle Saint-Yves du Bergot.

Tombée en ruines, bien qu'inscrite à l'inventaire, envahie par la végétation, cette petite chapelle a été redécouverte par un jeune étudiant, Tanguy Louvel, qui nous a demandé d'intervenir.

Nous avons donné les conseils nécessaires pour consolider la maçonnerie ainsi qu'un estimatif global pour remettre cet édifice en état, au cours d'une rencontre sur le site avec le maire et les amis de la chapelle.

A Motreff, la chapelle Sainte-Brigitte.

Grâce au dynamisme de l'association, mise en place pour sa remise en état, cette chapelle du XVI^e siècle a rapidement retrouvé un aspect plus net.

Sa très belle charpente a malheureusement disparu, mais le pignon Ouest, qui supporte le clocher et qui devenait dangereux, est en cours de restauration et nous suivons de près ce chantier pour assurer la qualité du travail.

La chapelle Saint-Venec à Coray, dans le Finistère.





La chapelle Saint-Guénolé à Ergué-Gabéric, dans le Finistère.

A Coray, la chapelle Saint-Venec.

Cette chapelle privée, que nous avons déjà vue en 1995 perdue dans la broussaille, a été donnée à la commune récemment.

Sur la demande de Guillaume Le Berre, nous sommes retournés la voir pour constater qu'un travail important de débroussaillage avait été fait, mais, hélas, que la toiture qui présentait il est vrai de sérieux dégâts avait été complètement enlevée, y compris la charpente qui aurait pu être conservée en grande partie. Un tel excès de zèle est malheureusement fréquent !

Nous avons donné les conseils nécessaires à la restauration de cette chapelle que nous espérons voir suivis.

A Plouhinec.

Un chantier de bénévoles proposé par des Pionniers scouts de France est prévu du 7 au 20 juillet pour retrouver les fondations de la chapelle templière Saint-Jean de Loquéran noyée sous les broussailles.

A Guerlesquin.

Après la restauration de la chapelle Saint-Trémeur, c'est celle de Saint-Thégonnec qui est envisagée par la municipalité. Pour celle-là aussi Breiz Santel interviendra.

A Rumengol, la chapelle Saint-Jean.

Devant la décision de la municipalité de raser cette chapelle, devenue dangereuse, nous avons proposé un plan de sauvetage permettant de garder le pignon Ouest et son clocher et de conserver les fondations de la chapelle à hauteur de 80 centimètres. Y était joint un devis estimatif des frais à envisager.



Notre-Dame de Gornevec à Plumergat.

A Riec-sur-Belon, la fontaine Saint-Gilles.

Cette fontaine importante a été détruite au remembrement et ses pierres d'angles et parements ont disparus. Avec celles qui restent, après une étude approfondie par Léo Goas, il devrait être possible de reconstituer au moins la base de l'édifice.

Un plan a été donné à l'association par nos soins.

A Telgruc, la chapelle Lann-Julitte.

De nouvelles démarches au sujet de cette chapelle qui continue à se dégrader n'ont hélas pas abouti pour le moment.

A Ergué-Gabéric, la chapelle Saint-Guérolé.

Le maire nous ayant fait confiance pour la restauration du clocher de cette chapelle, un plan complet de reconstruction basé sur une analyse de la façade qu'il surplombe lui a été fournie, et accepté par les Bâtiments de France.

A Trébalay.

Plusieurs représentants de l'association de la chapelle Saint-Trémeur sont ici aujourd'hui, notre Conseil d'administration lui ayant attribué le prix Gérard Verdeau de 10 000 francs.

Je laisse Madame Le Naour nous présenter tout à l'heure les travaux réalisés sur cette chapelle et que vous pourrez suivre sur les panneaux exposés.

DANS LE MORBIHAN

A Plumergat, la chapelle Notre-Dame de Gornevec.

La maçonnerie de cette chapelle est finie depuis un an.

Les démarches administratives exigées pour la couverture sont enfin terminées. C'est la commune qui s'est engagée pour cette étape de la restauration.

Le permis de construire est obtenu et les appels d'offres pour la charpente et la toiture sont lancés. On peut donc espérer la mise hors d'eau de la chapelle dans le courant de l'année.

A Kervignac, la chapelle Saint-Laurent.

Le pignon Sud est debout avec ses chevronnières d'origine, le pignon Est se remonte lui aussi. Sur ce chantier une aide précieuse nous a été apportée par un tailleur de pierre auquel il était imposé un travail d'intérêt général.

A Erdeven, la chapelle des Sept-Saints.

Pour les vitraux de cette chapelle, l'entreprise Charles Robert de Pluguffan a été retenue après une étude très soignée de deux séries de maquettes.

Les portes en chêne et les ferrures en fer forgé sont en place, si bien que la chapelle peut être fermée désormais.

A Tréauray.

J'ai eu le plaisir d'assister à l'inauguration de la tribune remarquablement restaurée présentant les douze apôtres dessinés par Léo Goas et sculptés par un artisan local.

La chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Ménéac.



A Lignol, la chapelle Sainte-Melaine.

Le maire de cette commune nous a demandé d'intervenir sur cette chapelle dont le clocher penche suite à un tassement de la maçonnerie.

Nous lui avons fourni un descriptif estimatif et proposé un maçon qualifié.

A Ménéac, la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Avec l'un des propriétaires et le maire de la commune, nous avons étudié la manière de sauver cette jolie chapelle.

La charpente a un défaut de construction, les murs souffrent et les fondations du pignon ont cédé.

Une cession de l'édifice à la commune semble souhaitable, suivie peut-être d'une création d'association.

A Port-Louis, l'église paroissiale.

Il s'agissait de voir avec le maire comment pallier à la dégradation des deux statues en pierre de Loire ornant la façade Ouest de l'édifice.

Leur réparation coûterait très cher, tant elles sont abîmées et leur érosion due à l'air marin reprendrait dans quelques années.

Une autre solution a été proposée, par nous, au maire qui verra avec son conseil si elle est envisageable.

Après ce compte-rendu de nos activités et avant de passer la parole à notre trésorier, je voudrais vous faire part de notre projet concernant le Tro Breiz.

Ce pèlerinage aux Sept-Saints évêques fondateurs de la Bretagne chrétienne relancé en 1994 en est à sa cinquième étape. Cette année les marcheurs, partis de Saint-Malo le 4 août rejoindront Dol-de Bretagne le 8 août.

Et nous avons pensé nous joindre à eux, en prenant part au pèlerinage du moins en partie et en présentant notre mouvement à chaque étape, à l'aide de documents photographiques et peut-être par un diaporama, avec l'accord de la direction du pèlerinage.

Dans la chapelle,
à Ménéac,
très joli rétable
polychrome
du XVII^e siècle.



Rapport financier du trésorier

BILAN DE L'EXERCICE

du 1^{er} janvier au 31 décembre 1997

RECETTES	DÉPENSES
Excédent	Salaires nets 57059,24
de l'exercice 1996 96771,17	Charges sociales 51991,40
Cotisations 37420,00	Déplacements 26393,30
Dons 35918,00	Frais de bureau, courrier
Subventions	et téléphone 11509,21
collectivités 90930,00	Impôts, assurances 11871,00
Revenus des valeurs	Impression de la revue 34816,05
en portefeuille 32477,00	Chantier jeunes
Participation des jeunes	à Bon-Repos 22630,35
à Bon-Repos 4270,00	Achat de matériaux
Remboursement salaires	pour Saint-Hervé 1223,62
par des associations 39998,86	Dépenses Gornevec 55483,84
Participation	Repas de l'A.G. et sortie
adhérents à l'A.G.	de septembre 10395,00
et à la sortie 10000,00	Divers (bourse d'étude,
Divers 1006,40	prêt, prix B.S.) 61439,84
Total 356775,43	Total 344812,85

Il résulte un excédent de recettes de 11962,48 francs.

Quelques réflexions sur le bilan 1997

Après cette énumération quelque peu austère, je me dois de vous livrer quelques explications sur l'évolution des différents postes par rapport à l'année dernière.

L'an dernier, à cette même tribune, en vous présentant le bilan de l'année 1996, j'avais le plaisir de vous annoncer que le montant des cotisations encaissées étaient de 50 pour cent supérieur à celui de l'année 1995. Malheureusement

en 1997 elles ont chuté d'environ 14 pour cent et, corrélativement, les dons de nos adhérents ont subi une baisse de l'ordre de 21 pour cent.

Le cru 1998 semble meilleur, j'ose espérer que nous allons remonter la pente puisque le nombre d'adhérents ayant réglé leur cotisation à ce jour dépasse les 250, alors que l'année dernière à pareille époque nous atteignons à peine les 200. Souhaitons que cette ascension se confirme tout au long de l'année.

Les subventions des collectivités. — Non seulement elles se maintiennent mais de nouvelles communes nous ont adressé spontanément leur obole. Nous les en remercions de tout coeur.

Les revenus des valeurs en portefeuille. — Celles-ci ont augmenté de 22 pour cent du fait que nous avons souscrit de nouvelles obligations en début d'année dont le revenu est nettement supérieur à un compte sur un livret.

Le Chantier « Jeunes » à Bon Repos. — La participation financière des Jeunes est en régression par rapport à 1996 et cela est dû au fait qu'il y eut moins de participants et que la durée de séjour des uns et des autres a été plus courte.

Participation financière des associations locales. — Il s'agit pour ces dernières du remboursement des sommes (salaires et charges sociales) que nous avons avancées pour Léo et Benoît son assistant lorsqu'ils ont prêté leur concours à des associations qui en ont fait la demande, notamment à Saint-Laurent de Kervignac, La Miséricorde à Pluvigner.

Les dépenses. — Ainsi que vous avez pu le constater, le poste le plus important concerne les salaires et les charges sociales 109050 francs contre 64940 francs en 1996 ; différence qui s'explique du fait que Léo et Benoît ont beaucoup travaillé sur la chapelle Notre-Dame de Gorvenec en Plumergat, ou encore sur d'autres chantiers, au cours du premier semestre.

Les impôts et les assurances qui s'élevaient à 4520 francs sont passés à 11871 francs en 1997 et comprennent entre autres les impôts sur les revenus qui ont sérieusement augmenté, conséquence de l'augmentation des revenus des valeurs mobilières.

Par contre, nos frais de déplacement sont en régression de plus de 30 pour cent, sans doute que nous avons moins sillonné la Bretagne en 1997, peut-être avons-nous été moins sollicités par les associations locales, mais aussi en raison de l'indisponibilité de notre architecte Léo, pour les raisons que Mme Bernard a évoquées il y a un instant.

En revanche les frais de bureau et téléphone ont augmenté de 35 pour cent.

Je dois aussi vous signaler, qu'en accord avec l'Association des Amis de Gornevec, nous avons embauché un artisan pour tailler les pierres et remonter le pignon Ouest de leur chapelle, ce qui a coûté 55000 francs, couverts en partie par le don anonyme reçu pour cette chapelle.

Voilà succinctement ce que je puis vous dire sur l'exercice écoulé.

Je vous remercie de votre attention et me tiens à votre disposition pour vous communiquer tous renseignements complémentaires que vous jugeriez utiles.

Le trésorier,
Pierre LE GROGNEC.

Des nouvelles de la chapelle Saint-Ourzal à Porspoder dans le Nord Finistère

Voilà déjà six ans, c'était en 1992, que Monseigneur Julien, archevêque de Rennes bénissait cette chapelle située à Porspoder, sur un plateau venté et dont le clocher, peint en blanc, servait d'amer aux bateaux autrefois.

Ayant rencontré Monseigneur Julien dans le courant de l'année, ce dernier m'a avoué qu'il n'aurait jamais pensé qu'une telle restauration puisse avoir lieu, vu l'état de l'édifice, complète-

ment effondré et devenu une carrière dont les pierres s'en allaient les unes après les autres.

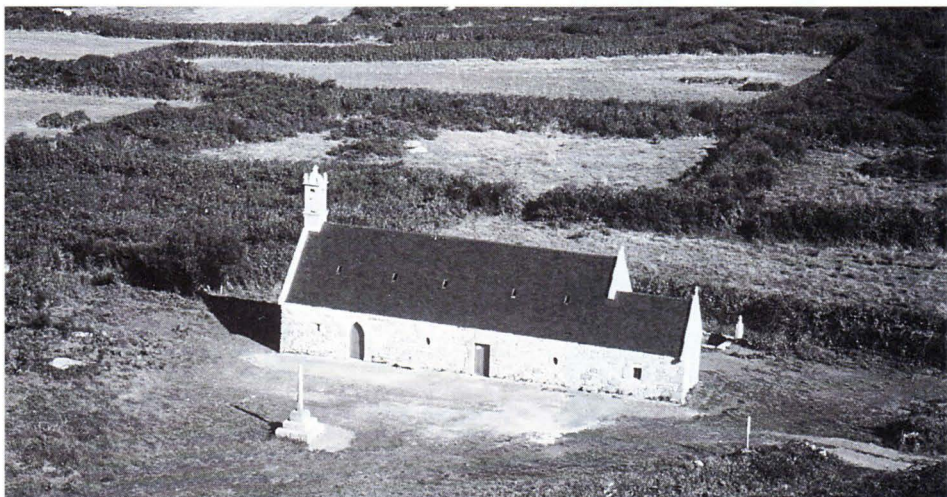
Il aura fallu les efforts conjugués, et soutenus de la commune, de nombreux bénévoles du pays et de Breiz Santel pour sauver Saint-Ourzal dont le chantier a démarré en 1983.

Notre seul regret était qu'il n'y avait pas d'association pour donner vie à la chapelle.

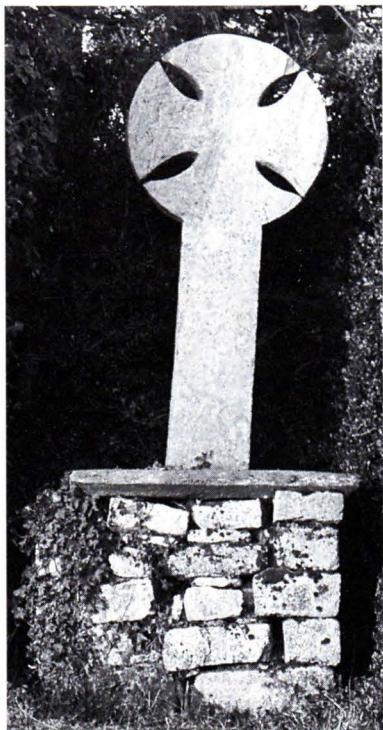
Or, un des premiers acteurs de la renaissance de l'édifice, Jean-René Kerleroux, vient de nous apprendre qu'une association dynamique a pris en charge l'utilisation de Saint-Ourzal ; et le 1^{er} mai dernier une fête du printemps était organisée sur le site après une messe à la chapelle.

Breiz Santel se réjouit de cette initiative et ne peut qu'en féliciter les « Amis de Cales » et les encourager à poursuivre leur action en faveur de Saint-Ourzal.

La chapelle Saint-Ourzal à Porspoder, dans le Nord-Finistère.



LA CROIX DE DOLIVET à Saint-Abraham en Morbihan



Une association amie de Breiz Santel, Notre-Dame de la Source, qui s'est donné pour tâche de contribuer à la sauvegarde du patrimoine religieux, désirant nous aider à la restauration d'un calvaire, nous avons pensé lui proposer celle de la Croix de Dolivet, à Saint-Abraham en Morbihan.

Cette très ancienne croix-disque se trouvait en effet en danger, car son socle menaçait de s'effondrer.

Plusieurs démarches, en particulier auprès du maire de la commune ont fini par aboutir et nous avons l'autorisation de prendre en charge la restauration du calvaire, comme nous le souhaitions.

L'ayant confié à notre artisan maçon, Michel Bresson, ce fut un travail « délicat, mais intéressant » nous a écrit ce dernier qui peut être satisfait du résultat obtenu.

Que l'association Notre-Dame-de-la-Source soit remerciée d'avoir été notre partenaire dans le sauvetage et la mise en valeur de la Croix de Dolivet!

La Croix de Dolivet
à Saint-Abraham en Morbihan.
Avant et après sa restauration.

NOTRE-DAME DE BONNE-NOUVELLE A MÉNÉAC EN MORBIHAN

Nous avons déjà tenu nos lecteurs au courant d'un projet de restauration sur la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Ménéac en Morbihan.

Cette petite chapelle privée, en indivis, où il y a eu un pardon autrefois, située dans un village encore habité a de sérieux problèmes de toiture et de maçonnerie. De ce fait, le très joli retable polychrome du XVII^e siècle qu'elle contient est entièrement disloqué, bien qu'en assez bon état par ailleurs.

A la suite de rencontres provoquées par un ami de Breiz Santel avec le

maire de Ménéac et un des propriétaires, nous espérions que serait trouvé une solution pour remettre la chapelle en état, avec notre aide si elle était acceptée.

Hélas ! Nous venons d'apprendre que la commune n'accepte pas de prendre en charge l'édifice et que d'autre part, certains des propriétaires refusent d'entendre parler d'association.

Dans ces conditions, que va devenir le retable si le mur auquel il s'appuie continue de se fendre, ce qui semble inéluctable ?

RECTIFICATIF

A la suite de la publication dans notre revue de printemps du compte-rendu de la sortie de Breiz Santel au Pays de Tréguier, nous avons reçu de deux de nos adhérents les remarques suivantes que nous tenons à communiquer à nos lecteurs :

— La chapelle de Saint-Vautrom ne se trouve pas sur les bords du Trieux, ni du Légué, mais en bordure du Jaudy qui est la rivière de Tréguier.

— C'est près du confluent du Jaudy et du Guindy que Saint-Tugdual a construit son abbaye.

— La chapelle de Minihiy ne sert pas d'église paroissiale à la commune de Louannec, mais à celle de Minihiy sur laquelle elle est située.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la sauvegarde des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1998**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1998.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de Breiz Santel.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Les Balayeurs de Notre-Dame

*On peut les appeler ainsi, ces bénévoles,
Ces sans grade, soldats de l'église de Dieu.
Ils n'ont pas d'ornement, pas d'aubes, pas d'étoles,
Ils officient pourtant, tout seuls, dans le saint lieu.*

*On ne vante jamais leur tâche sans histoire,
Qui consiste à donner au sol une beauté,
Le « balayeur d'église » est un croyant sans gloire,
Il « fait ça » simplement pour son éternité !*

*La Vierge lui sourit au fond de sa chapelle,
Comme dans la légende antique du Jongleur.
Et la poussière, alors, qu'il ramasse à la pelle,
Devient l'encens d'amour qu'il offre au Créateur.*

*C'est l'office divin du « balayeur d'église ».
Sa prière est un acte et cet acte est gratuit !
« Petit pour être grand » C'est, dit-on, sa devise !
Il sait bien qu'il aura le paradis pour lui !*

Ferdinand BREYSSE.

DÉDIÉ À TOUS CEUX ET CELLES QUI SE DÉVOUENT
GRACIEUSEMENT ET SPONTANÉMENT POUR BALAYER
LES MAISONS DU BON DIEU.

